

Je vais enfin leur tenir compagnie, et leur faire voir qu'ils n'ont point travaillé en vain. Je veux qu'ils constatent mes progrès, surtout dans l'obéissance : ils n'entendront jamais un murmure sortir de ma bouche. Si ma main a blanchi à l'ombre du pensionnat, ils vont voir cependant que je n'ai point peur du soleil et que j'ai assez de courage dans le cœur, pour avoir de la force dans le bras, et de la dextérité dans les doigts. A moi la lavette, la pioche et le balais ; à moi les petites robes et les pantalons déchirés. Reposez-vous, ma mère, c'est votre grande fille qui vous donne des vacances " !

Bravo Elisabeth !

Allons, Mesdemoiselles, à gauche, les amies d'Adèle ! à droite les amies d'Elisabeth !

Vive Elisabeth et ses compagnes ! Vive les jeunes filles qui donnent des vacances à leurs mamans ! Voilà les jeunes filles *aimables*.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

---

## NOTA BENE

Voici le dernier No du COUVENT pour l'année scolaire 1895-1896.

Celles qui n'ont pas encore payé leur abon-